

## LE CORDON EST COUPÉ

### PREMIÈRES LIGNES de la nouvelle :

L'homme couché dans le grand lit ouvre lentement les paupières, écarquille les yeux, se redresse brusquement et s'assied. Sa bouche est pâteuse, il a mauvaise haleine, envie de vomir. Sa tête est lourde, son front tiède, ses joues brûlantes, ses mains glacées, il a froid, il a chaud, il grelotte, il transpire. L'homme repousse la couverture et le drap, remue ses orteils, regarde ses mains, bouge ses doigts.

L'homme est nu.

Il remarque une pilosité abondante sur son torse et son pubis. Les poils noirs s'enroulent sur eux-mêmes et forment de petites spirales collées les unes aux autres. L'homme passe ses mains sur sa poitrine, son ventre, ses cuisses, entre ses cuisses.

Le téléphone sonne.

L'homme sursaute, porte le combiné à l'oreille. Au bout du fil, une voix :

— C'est moi... Maman Alice... Bon anniversaire Zack.

La femme raccroche.

Qui est Maman Alice ? Qui est Zack ? Cette voix !!... légèrement rauque, ferme, froide. Cette voix, il la connaît, il est certain de la connaître mais il ne parvient pas à mettre un visage dessus.

En même temps qu'il essaie de se souvenir, son regard est happé par un dessin fait sur châssis toilé exempt d'encadrement et accroché au mur. L'homme ne s'y attarde pas, balaye la pièce de ses yeux mal réveillés. C'est le brouillard devant lui, il cligne des yeux, les frotte du bout des doigts. Peu à peu, la nébuleuse se dissipe. Il aperçoit un jeans, un tee-shirt et un caleçon posés soigneusement sur le dossier d'une chaise. Sur l'assise, une paire de mocassins ; à l'intérieur, des chaussettes. L'homme ne connaît pas ces vêtements-là. Il ne les a jamais vus.

— Qu'est-ce que je fous là ? Et où suis-je ? Putain !

\* \* \*

Le lit lui semble pour l'instant être la meilleure place pour apprécier l'ensemble de la pièce. De là, il a une vue panoramique. Dans cet espace sibyllin en la seconde, planté là en dehors de sa propre conscience, il cherche des indices qui pourraient l'orienter dans ses investigations.

La chambre résonne de clarté. À vue d'œil, dix ou douze mètres carrés au sol. En haut, un plafonnier basique, moderne. Par terre, du parquet en pin ciré, classique. De chaque côté du lit, une applique murale. Le lit est blanc, coordonné à l'armoire et aux deux tables de nuit. À côté de la fenêtre, une table blanche et dessous, une chaise, la même que celle qui sert de valet aux vêtements. Les murs sont blancs, vides, sauf sur celui-là, juste en face de lui, il y a ce tableau qui l'interpelle à nouveau. Le fond de la toile est noir, un noir pur, passé en une seule couche. Pas de relief, une surface lisse et satinée. Au centre, l'artiste a dessiné un bâtiment, un immense bâtiment blanc de six étages comportant une multitude de fenêtres. Pas de rideaux mais des barreaux, des barreaux noirs.

— Une prison !... sûrement...

Une voiture est stationnée sur le parking. Elle est blanche avec sur son toit, un gyrophare.

— Une ambulance ?... sûrement...

Une évasion ?... Un homme blessé ?... Mort peut-être ?... Il a raté son coup et on lui a tiré dessus.

— Ça ne colle pas, songe l'homme, il manque la voiture de police et tout le bordel qui va avec.

L'homme étudie le tableau dans ses détails : pas de couleur à part trois petites tâches. Le peintre a fait éclater le rouge, le jaune et le bleu.

— Des parterres fleuris ?... sûrement.

L'homme ne distingue pas la forme des fleurs, elles sont comme trois éclaboussures qui lui font penser aux tulipes, jonquilles et muscaris. Fort de son interprétation, il imagine que la scène se situe au printemps mais cette supposition ne lui explique pas la présence d'une ambulance stationnée près d'un immeuble qui ressemble à une prison. L'homme remarque un panneau sur lequel il distingue nettement une lettre, un grand H.

— Le H de Hôpital ?... sûrement... Bon, admettons... pas de prison mais un hôpital... Le peintre a dessiné un hôpital. Et c'est logique dans ce cas d'avoir rajouté cette ambulance... Pourquoi alors ces barreaux aux fenêtres ?

L'homme ne comprend pas pourquoi on a accroché sur ce mur, un tableau qui représente un hôpital. Il y aurait plutôt vu un paysage, le dessin d'une des sept merveilles du monde, un triptyque de marguerite, de coquelicot... un nu... mais un hôpital !... On ne cloue pas au mur d'une chambre, un dessin qui représente un hôpital ! Raison de plus, dans une chambre d'hôtel !

— Faut être taré !... À moins que....

### **Pour la suite :**

[http://www.amazon.fr/gp/product/2342046332?psc=1&redirect=true&ref=ox\\_sc\\_act\\_title\\_1&smid=A1X6FK5RDHNB96](http://www.amazon.fr/gp/product/2342046332?psc=1&redirect=true&ref=ox_sc_act_title_1&smid=A1X6FK5RDHNB96)

